

La Belle au Bois dormant.

Numéro d'inventaire : 1979.31421

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (Epinal)

Imprimeur : Pellerin, Epinal

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Inscriptions :

- numéro : 1109

Description : Planche de 20 images (58x56) en couleurs légendées.

Mesures : hauteur : 400 mm ; largeur : 295 mm

Mots-clés : Images d'Epinal

Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN

La Belle au Bois Dormant

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 1109



Il y avait une fois une reine qui était désolée de ne pas avoir d'enfant et qui faisait des vœux et des pèlerinages pour en obtenir.



Ses vœux enfin exaucés, toutes les fées du pays furent invitées au baptême de la petite princesse et chacun lui fit un don.



Une vieille fée qu'on avait oubliée et qui en était furieuse, prédia que l'enfant se percerait la main avec un fuseau et qu'elle en mourrait.



Heureusement la plus jeune fée, qui s'était cachée pour parler la dernière, dit qu'elle dormirait seulement pendant cent ans et serait réveillée par un prince.



Le roi fit défendre de filer au fuseau dans tout son royaume ; mais au bout de seize ans, la jeune princesse étant entrée chez une vieille qui ignorait l'édit, se perça la main et tomba évanouie.



La jeune fée, prévenue par un nain qui avait des bottes de sept lieues, arriva aussitôt dans un char traîné par des dragons.



D'un coup de sa baguette elle endormit tout dans le palais, sauf le roi et la reine, et entoura le château d'un bois fort épais.



Au bout de cent ans, un jeune prince qui chassait dans la contrée, demanda quel était le château dont on apercevait les tours au dessus des bois.



Un vieux paysan lui dit qu'il y avait dans ce château une jeune princesse endormie depuis longtemps et qui devait être réveillée par le fils d'un roi.



Le prince se mit aussitôt en marche. Les arbres, les ronces, les épines, s'écartèrent d'eux-mêmes pour le laisser passer et il arriva rapidement au château.



Dans la cour, gardes et serviteurs ronflaient à plein gosier et il traversa plusieurs salles pleines de courtisans endormis.



Continuant son chemin, il arriva dans une chambre toute dorée dans laquelle se trouvait la jeune princesse.



Il s'agenouilla auprès d'elle et celle-ci s'éveilla et lui dit : « Est-ce vous, mon prince, vous vous êtes bien fait attendre. »



Tout le palais s'était réveillé en même temps que la princesse et le soir même, le grand aumônier les maria dans la chapelle du château.



À la mort du roi, le prince monta sur le trône et fut forcé de partir pour la guerre, recommanda à la reine mère, sa femme et ses deux enfants, le petit Joux et la petite Acozot.



Après le départ du jeune roi, la reine mère, qui était ogresse, voulut manger les deux enfants et ordonna à son maître d'hôtel de les tuer et de les faire cuire.



Le maître d'hôtel cacha les pauvres petits et tua à leur place un chevreau et un agneau et les fit manger à l'ogresse.



L'ogresse ayant découvert la supercherie, fit placer dans la cour une grande cuve remplie de serpents, de vipères et de scorpions.



Puis elle fit venir la jeune reine et ses deux enfants, les mains liées derrière le dos, et ordonna à ses gardes de les jeter dans la cuve.



À ce moment le jeune roi entra inopinément. La vieille reine se sentant perdue, se jeta elle-même dans la cuve et fut dévorée en un instant.

